

DISCOURS DE BIENVENUE
DE MONSIEUR MICHEL BELIN
Président de l'Académie.

Madame,

Présentée par Brigitte Maurin, Gabriel Audisio et René Chabert, vous avez été élue à l'unanimité le 28 mai 2021, membre non résidant de l'Académie de Nîmes au fauteuil de Robert Chalavet, fauteuil prestigieux s'il en est puisqu'il a été occupé par Emmanuel Le Roy Ladurie et André Chamson.

C'est pour moi un immense honneur et un réel plaisir de vous accueillir. Pour tout vous dire, ces séances de réception sont pour le président un moment très agréable et le plus gratifiant. Certes, parfois, il peut survenir que cette joie soit ternie par la disparition de celle ou de celui qui cède son fauteuil mais aujourd'hui, fort heureusement, tel n'est pas le cas. Robert Chalavet, est bien présent tout au moins par la pensée. Je ne sais pas combien l'Académie lui manque mais je sais combien il manque à l'Académie.

Mon but est de faire en sorte que cette cérémonie ne soit pas simplement protocolaire mais qu'elle vous permette d'intégrer notre cercle et de faciliter l'existence de nouveaux liens. Il s'agit moins à proprement parler de vous faire connaître, nous aurons pour cela tout le loisir au cours de nos séances, que de dessiner ou simplement esquisser quelques traits suffisants pour éveiller la curiosité et inviter tout un chacun à se rapprocher de vous. Un nouveau membre signifie un enrichissement intellectuel, un élargissement de notre savoir, une perspective de nouveaux échanges fructueux. Votre parcours universitaire et d'enseignante ne laisse aucun doute à cet égard sur la chance que possède à présent l'Académie de vous compter en son sein.

Vous êtes née à Freyming, en Lorraine près de la frontière allemande, en plein pays minier, où votre famille s'était réfugiée après avoir fui l'Italie fasciste.

Votre père rêvait d'être architecte mais votre grand-père n'avait pas les moyens de lui payer ses études. Il deviendra chef de chantier dans le bâtiment. Votre maman, issue d'une famille bourgeoise vénète, élèvera cinq enfants dont vous êtes l'aînée. Votre mère à la maison parle italien et, dans la cour de récréation comme dans la rue, vous entendez l'allemand si bien que vous devenez trilingue.

Très vite une vocation naît : vous voulez enseigner, transmettre le savoir ; elle se concrétise lorsque vous réussissez le concours d'entrée à l'École normale de Metz dès la classe de seconde comme c'était l'usage à l'époque. Après votre baccalauréat en mathématiques élémentaires, vous poursuivez votre formation professionnelle en enseignant dans différentes écoles de Metz au cours préparatoire, aux cours élémentaires et aux cours moyens. Seule, l'école maternelle manquera.

Vous êtes titularisée institutrice et immédiatement détachée à l'École normale de Metz, ce qui vous permet de préparer la licence d'italien à l'université de Nancy.

A la suite de quoi vous obtenez une bourse du consulat italien pour une année universitaire à Florence. Vous travaillez sur un manuscrit inédit de la bibliothèque de Laurent le Magnifique.

Vous obtenez un diplôme de maîtrise en Italien et votre professeur, Christian Bec qui sera professeur de langue et civilisation italiennes à Paris-Sorbonne, a tout de suite repéré vos qualités et vous incite à présenter l'agrégation mais, m'avez-vous confié, comme on n'est jamais certain de réussir un concours, vous vous inscrivez également au CAPES et vous obtenez les deux en 1973.

Vous soutenez avec la mention « très bien » votre thèse à la Sorbonne - grand palais - portant sur la Renaissance italienne, sous la direction de Christian Bec et obtenez une habilitation à diriger les recherches le 17 décembre 1998 à l'École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales portant sur la pensée politique des Républicains florentins de la Renaissance.

Votre parcours d'enseignante qui vous vaudra d'être honorée du grade de commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques, sans être totalement inédit, est particulièrement remarquable puisque vous enseignerez en classes primaires, au lycée, en classe préparatoire et en BTS avant de rejoindre l'université de Provence en septembre 1987. Cinquante années au service d'une passion plus que d'un métier. Vous terminerez votre carrière comme professeur des universités de classe exceptionnelle. Obtenant l'Éméritat, vous poursuivez le suivi des doctorants ainsi que vos travaux de recherche sur votre période de prédilection.

Vous avez donc croisé des publics très différents et vous avez su adapter votre pédagogie. Ainsi vos collègues du lycée Jean Perrin à Marseille, en vous voyant arriver en jupe et talons hauts, étaient très sceptiques sur votre capacité à dominer une classe de BTS en mécanique-auto qui vous avait été confiée avec des élèves plus habitués à avoir les mains dans le cambouis qu'à tenir un stylo, mais cela n'a pas la moindre connotation péjorative dans ma bouche. Vous vous êtes très vite aperçue qu'il était vain de s'adresser à eux avec des textes de Boccace ou de L'Arioste. Vous êtes donc un jour arrivée avec une revue décrivant en italien le moteur d'une Ferrari et son fonctionnement. Vous les avez évidemment captivés. Vous m'avez dit que vous vous étiez bien amusée cette année-là.

Vos études théoriques font de vous une spécialiste incontestée de la littérature et de la civilisation de la Renaissance italienne et vos travaux sont orientés vers l'histoire des mentalités au XVI^e siècle.

Vous avez organisé moult colloques, conférences et journées d'études. Entre 1997 et 2020, vous avez organisé, dirigé quelques 34 colloques, ou conférences auxquels vous avez aussi participé. Entre 2012 et 2015, vous avez organisé 13 journées d'études, par exemple sur le débat politique à la Renaissance ou encore sur le langage de Machiavel, vu de l'Hexagone .

Une de vos toutes dernières interventions s'est tenue à Marseille dans le cadre de la 3^e semaine internationale du théâtre d'Aix-Marseille Université, ayant pour thème « Le jeu de l'acteur ». Elle avait pour titre : « Entre texte et scène, le jeu de l'acteur dans la comédie italienne de la Renaissance ».

Bien entendu, vous êtes l'auteur de nombreux articles portant sur des textes rares et inédits. Vous avez notamment publié « L'humanisme italien de la Renaissance et l'Europe » en 2010, « Les mots du politique » en 2011, « Florence, berceau de la Renaissance » en 2015, « Le peuple, théories, discours et représentations » en 2017, « La comédie italienne de la Renaissance, miroir de la société » en 2018.

Vous effectuez de nombreuses expertises pour le Centre National du livre et vous écrivez régulièrement des articles dans « Italies » et dans les « Cahiers d'Etudes Romanes ».

Votre cursus ne cesse d'impressionner et nous rend très humbles devant tant de connaissances.

Vous ne vous êtes pas contentée de transmettre votre savoir, vous avez également pris des responsabilités dans la vie de l'université en devenant directrice d'unité de formation et de recherche, directrice du service universitaire d'information et d'orientation, membre du Conseil scientifique de la Maison du théâtre d'Aix-Marseille, chargée de mission pour l'aide à la réussite en licence, chargée de mission pour la recherche en langues, chargée de mission Europe pour l'université de Provence qui deviendra plus tard l'Université Aix-Marseille. Vous avez été élue au conseil scientifique d'Aix-Marseille Université et vous avez été l'un des cinq membres français du conseil scientifique de l'université Franco-Italienne, ce dont vous êtes particulièrement fière, à juste titre.

En vous accueillant, nous recevons une très grande italianiste, unanimement reconnue et internationalement respectée.

J'ai beau cherché, je ne trouve pas trace du moindre grain de sable, de la plus petite poussière qui pourrait entacher ce cursus en tout point parfait et qui vous prédestinait à venir nous rejoindre. Mais en vous écoutant, j'ai découvert, certainement pas un défaut, ni une quelconque lacune, simplement une caractéristique, un trait dans votre biographie que je me dois de souligner. Vous n'êtes pas nîmoise et, non seulement vous n'êtes pas nîmoise, mais apparemment rien ni personne ne pourrait vous rattacher à la cité des Antonins, ce qui ne sera plus le cas désormais.

Vos pérégrinations vous ont conduit à effectuer un demi-tour de France : Grand Est, Région Lyonnaise, Savoie, Bouches-du-Rhône, Pyrénées et même Guéret dans la Creuse. Cette mobilité géographique est essentiellement due au métier de votre mari qui, ingénieur de son état, a dirigé plusieurs usines de pâte à papier dans l'Hexagone comme à l'Étranger. Il a été directeur technique du groupe papetier international AR dont le siège est à Malmö en Suède et qui comprend 19 usines dans la Grande Europe.

Au cours de sa carrière, votre mari a été amené à diriger la Cellulose à Tarascon, usine de pâte à papier bien connue dans la région. Ces responsabilités vous ont permis d'apprécier cette belle Provence au point de vous installer, à la retraite, dans le charmant village de Saint-Pierre-de-Mézoargues à quelques encablures de Tarascon.

Vous êtes sans difficulté acceptés par la population si bien que l'on confie à votre époux les clés de la mairie. Vous deviendrez d'ailleurs vous-même conseillère municipale.

J'ajoute que votre unique fille, pour sa part, est installée dans la région parisienne avec ses deux enfants et travaille au sein du groupe Voxaly où elle est directrice du Project Management Office.

Votre éclectisme culturel vous ont conduite à devenir membre de l'association « Art et Voyages » d'Avignon, celle des « Amis du musée Réattu » d'Arles ou encore celle des « Amis du musée Calvet » d'Avignon.

Point de Nîmes dans tout cela. Le Rhône restait donc jusqu'à aujourd'hui une frontière décidément infranchissable.

Mais soyez rassurée, cette absence de lien avec notre ville n'est en rien un handicap pour être admise parmi nous. Nos statuts ont d'ailleurs tout prévu puisqu'ils portent création d'une classe particulière d'académiciens non résidants avec le pouvoir de participer aux séances administratives, le droit de vote ainsi que la possibilité de participer aux travaux des commissions et d'être élus au bureau c'est-à-dire au conseil d'administration.

En tout cas, l'important est de vous permettre de vous associer à nos échanges ce qui ne fait aucun doute puisque des dispositions règlementaires invitent les académiciens ordinaires à concourir aux travaux de l'Académie en proposant des œuvres de leur composition. C'est là, la spécificité de notre compagnie, un lieu de communications scientifiques, historiques, artistiques, littéraires et d'autres encore. Un bénévolat, une gratuité pour le seul plaisir de faire partager un savoir.

A cet égard, il existe à n'en pas douter, un prolongement et une parenté entre l'académie savante que nous revendiquons et l'université dont vous êtes issue. En votre qualité d'universitaire, vous vous sentirez à l'aise dans cet exercice qui consiste à présenter une communication sur un thème de votre choix et à susciter ensuite discussion et débat ; un exercice que Montaigne appelait « l'art de conférer » et qu'il qualifiait de « plus fructueux et naturel exercice de notre esprit ». Certes, il ne s'agissait pas pour Montaigne d'envisager des conférences au sens moderne de ce terme mais bien plutôt de faire naître des controverses, des échanges argumentés. « Quand on me contrarie, on éveille

mon attention, non pas ma colère », disait ce grand écrivain. Nous attendons, Madame, que vous nous offriez cet espace de parole sur des sujets qu'il vous plaira de nous soumettre. « La conversation », pour employer cette fois un mot de La Rochefoucauld, sied à notre compagnie même si nous regrettons parfois sinon son absence du moins un faible écho. Nous comptons beaucoup sur vos talents de pédagogue pour susciter cet échange qui fait la richesse de nos séances au-delà de la communication qui en elle-même est source d'enrichissement.

Prenez la parole mais n'oubliez pas de nous la donner. « Laisser toujours aux autres quelque chose à penser et à dire ». Je cite toujours La Rochefoucauld. Ainsi celui qui a écouté est à son tour écouté et devient lui-même orateur. Il est mis en valeur autant que celui à l'origine de la communication : luxe suprême, exquise délicatesse et infinie politesse. Autant de finesse et de raffinement dont notre académie peut témoigner. A n'en pas douter, vous serez ici chez vous quelles que soient vos origines, gardoises ou pas.

Je vous laisse à présent la parole pour un exercice inédit qui consiste à faire l'éloge de votre prédécesseur. Il ne sera suivi cette fois d'aucune discussion ou débat. Nous allons par conséquent très librement vous écouter mais avec une attention toujours aussi aiguisée.

*

* *